

bon religieux, c'est la même chose; car un bon religieux est nécessairement un homme de prière, et un homme de prière est toujours un saint religieux. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'on ne parvient à avoir une solide piété que par la méditation des vérités chrétiennes. »

Le bon Père était tellement convaincu de l'efficacité de l'oraison, qu'il a dit à plusieurs frères : « Si vous êtes fidèles à faire votre méditation, je répons de votre salut, et je vous assure que tôt ou tard vous deviendrez de bons religieux. » Ce sentiment n'a rien d'exagéré et plusieurs saints ont pensé de même. « L'oraison mentale et le péché, dit saint Liguori ne peuvent demeurer ensemble. Ceux qui font oraison, tombent rarement; et s'ils tombent, ils se relèvent promptement. » « On peut tenir pour certain, ajoute sainte Thérèse, qu'une âme qui persévère dans l'exercice de l'oraison, ne se perdra jamais, quelque grandes et multipliées que soient ses chutes quelque vives et fréquentes que soient les tentations dont le démon l'assiège, et tôt ou tard Dieu la délivrera du péril et la conduira au Ciel. »

Les instructions du pieux fondateur sur la prière, avaient toujours pour effet d'inspirer une grande confiance en Dieu; voici quelques-unes de ses pensées sur ce sujet qui lui était si cher : « Plus on demande de grâces à Dieu, plus on en obtient. Demander beaucoup aux hommes, c'est le moyen de ne rien obtenir; pour avoir quelque chose d'eux, il faut demander peu. Mais avec Dieu, il faut tenir une tout autre conduite, et c'est honorer sa grandeur et sa bonté que de lui demander de grandes choses. Comme ce serait faire injure à un grand roi que de lui demander un centime, ainsi, c'est en quelque sorte mépriser Dieu et méconnaître sa puissance et sa bonté que de lui demander peu. Quelque riche que soit un homme, il a de moins ce qu'il donne, et le don qu'il fait, quelque petit qu'il soit, diminue ses richesses. Avec Dieu, il en est tout autrement, il est si riche qu'il ne peut s'épuiser; si libéral qu'il ne peut se rassasier de donner. Pour lui, faire



RÉVÉREND PÈRE COLIN (page 208).

du bien aux hommes, c'est en quelque sorte un besoin. D'ailleurs, ce qu'il nous accorde, il le possède encore ; bien différent des hommes, il nous enrichit sans se dépouiller ; on peut même dire qu'il accroît ses richesses en nous comblant de ses bienfaits ; car les grâces qu'il nous départ, qui étaient comme ensevelies dans le sein de sa miséricorde, et qui ne contribuaient en rien à sa gloire extérieure, servent à le faire glorifier, dès qu'elles sont entre nos mains, par les bonnes actions qu'elles nous font produire. Jamais Dieu n'a paru plus grand et plus aimable aux hommes, que lorsqu'il a usé à leur égard d'une plus grande miséricorde. David, qui connaissait le cœur de Dieu, lui disait : « Vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est très grand, et qu'il fera paraître votre grande bonté. » Ainsi, ce qui d'ordinaire décourage les hommes, de grandes fautes, de grands besoins, étaient pour ce saint roi le grand motif de sa confiance, parce qu'il avait de Dieu une haute idée. Pour conclure, je dis : demander peu à Dieu, c'est le moyen de ne rien obtenir. Si donc nous voulons lui plaire, demandons beaucoup, demandons de grandes choses ; plus notre requête sera longue, plus elle lui sera agréable, plus tôt nous serons exaucés. »

Pour former les frères à la piété, il ne se contentait pas de leur en parler souvent dans ses instructions, il avait en outre avec chacun d'eux de fréquents entretiens sur ce sujet important, leur faisant rendre compte de leur méditation et de la manière dont ils s'acquittaient de tous les autres exercices. Dans un de ces entretiens, un bon frère lui ayant fait connaître qu'il n'y avait rien de plus pénible pour lui que la prière, et qu'il n'y avait pas de temps où il fût plus tenté : « Ne vous en étonnez pas, lui répondit le bon Père, le démon connaît les grands biens que vous procure la prière ; il prévoit que Dieu veut vous faire de grandes grâces et vous donner de grandes vertus par ce moyen ; voilà la raison de sa fureur contre vous et des tentations qu'il vous suscite. Ne vous effrayez pas, ne vous découragez pas : cette épreuve est

un heureux présage. Combattre les distractions, résister aux tentations, les supporter avec patience, c'est une prière, c'est plus qu'une prière, c'est une vertu ou plutôt l'exercice de plusieurs vertus. » Un autre frère lui ayant avoué qu'il avait beaucoup de peine à s'occuper pendant la méditation, et qu'il n'y éprouvait aucun sentiment de dévotion : « La raison de cela, lui dit le Père, c'est que vous êtes trop dissipé pendant le jour ; c'est que vous ne rentrez jamais en vous-même, et que vous ne connaissez ni vos défauts, ni les besoins de votre âme. Si vous faisiez mieux votre examen particulier, vous prieriez mieux. Voyez le saint roi David, comment il prie : « Mon Dieu, s'écrie-t-il, je suis un homme pauvre, aveugle ; je suis rempli de vices, et les misères m'environnent de toutes parts ; la corruption a pénétré jusqu'à la moelle de mes os. » Il parle ainsi, parce qu'il connaît ses besoins ; et il les connaissait, parce qu'il rentrait souvent en lui-même. Vous n'avez point de vertu, vous êtes rempli de défauts, et vous dites que vous ne savez que faire dans l'oraison ! Montrez à Dieu vos défauts, dites-lui : Mon Dieu, voici devant vous un homme dissipé, orgueilleux, paresseux, sensuel, inconstant. Ah ! mon Dieu, tous les jours je tombe dans ces défauts et dans beaucoup d'autres ; tous les jours je vous offense par mes pensées, par mes paroles, par mes yeux, par mes oreilles et par tous mes sens. Guérissez, ô Jésus, les plaies de mon âme ; pardonnez mes péchés. Vous voyez que je n'ai ni humilité, ni modestie, ni obéissance, ni mortification, ni zèle, ni piété ; donnez-moi ces vertus, et par-dessus tout votre saint amour. Faites cet exercice tous les jours, et je vous promets que vous serez bientôt un excellent frère, et que vous n'aurez pas de peine pour vous occuper pendant la méditation. »

Une fois, après l'oraison, le Père ayant demandé publiquement au frère Laurent comment il s'y était occupé, le bon frère lui répondit avec une grande simplicité : « Vous rencontrez bien, mon Père ; c'est Dieu qui vous a inspiré de

m'interroger pour me punir ; car je n'ai rien fait de bon aujourd'hui, parce que j'avais perdu mon sujet de méditation. Cependant, pour utiliser mon temps, je me suis représenté saint Jean-François Régis passant les nuits entières, prosterné à la porte des églises pour adorer Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. J'ai regardé ce grand saint tout le temps dans cette posture. En voilà un, me suis-je dit, qui n'oubliait pas le sujet de sa méditation, il en avait pour toute la nuit ; tandis que moi, je ne puis m'occuper quelques moments. — C'est bon, frère Laurent, lui dit le Père ; c'est ainsi qu'il faut faire toutes les fois que vous perdrez votre sujet. »

Terminons par un mot du pieux fondateur, qui résume en quelque sorte tous ses enseignements sur la prière, et qui nous fera connaître tout le cas qu'il faisait de la piété : « Les frères pieux, disait-il, sont des hommes précieux qu'on ne peut assez estimer ; ce sont eux qui soutiennent l'institut ; plus nous en aurons, plus la congrégation sera florissante, plus elle sera bénie de Dieu. »

CHAPITRE CINQUIÈME

Son recueillement et son attention à se conserver en la présence de Dieu.

L'EXERCICE favori du P. Champagnat était celui de la présence de Dieu. Il le préférait à tout autre par inclination, par attrait, et surtout parce que Dieu lui-même l'a désigné comme le moyen le plus court et le plus efficace pour arriver à la perfection. *Marchez en ma présence*, dit le Seigneur à Abraham, *et vous serez parfait* (Genèse, xvii, 1).